

ment démontré le caractère démocratique de son organisation militante dans les grandes discussions historiques qui ont marqué les premières années de la prise du pouvoir. : Divergences avec Zinoviev et Kamenev sur la question de l'insurrection d'Octobre 1917 ; divergences au sujet de la paix de Brest-Litovsk en 1918 ; divergences à propos de la création d'une armée régulière centralisée en 1919 ; divergences sur le rôle des syndicats en 1921.

Dans chacun de ces cas, la direction du parti bolchévik se trouva momentanément divisée en plusieurs tendances politiques, qui portèrent leurs divergences devant tout le parti, par la presse, les réunions, etc. La tendance dans laquelle se trouvait Lénine ne fut ni à chaque fois, ni dès le début majoritaire, ni de la même composition. Mais après discussion dans le parti les conférences ou les congrès tranchaient souverainement par vote majoritaire sur les divergences. La minorité s'inclinait devant la décision du Parti. Aucune sanction ne frappait les opposants minoritaires. Une telle idée était même littéralement inconcevable du vivant de Lénine.

B. RENOUER AVEC LA TRADITION BOLCHEVIQUE DU LIBRE DEBAT

La discussion préparatoire au Congrès de fondation de la « Ligue communiste » a renoué avec la tradition bolchévique.

Pourtant on pouvait tout craindre de la dynamique d'un tel débat : Une discussion politique réelle, portant sur des problèmes de fond, au sein d'une organisation composée en majorité de jeunes nullement rompus aux batailles de tendances et à la lutte théorique, comportait de sérieux dangers d'éclatement. Le précédent de l'ex U.J.C. ml, désintégrée au terme d'un tel processus (survenu il est vrai dans de toutes autres conditions) n'était guère engageant. Déjà la faune bigarrée de nos ennemis politiques, braquait en notre direction ses jumelles et lorgnettes et scrutait avidement les signes avant-coureurs de nos premières convulsions.

Mais en vain. De sa confrontation interne, notre organisation sort considérablement affermie. Des questions importantes ont été élucidées. Des positions confuses et floues ont été clarifiées et précisées. Si, bien évidemment, certains problèmes restent en suspens, dans l'ensemble des réponses cohérentes ont été apportées sur des points décisifs.

D'autre part, le débat s'est révélé extraordinairement formateur. Qui n'a pas vécu une telle confrontation ne s'imagine pas à quel point elle peut être efficace du point de vue de la formation politique des militants. Participant à la bataille, les militants ont appris plus (et mieux) que dans n'importe quelle école de formation. La Théorie cesse d'être académique pour devenir un guide pour l'action. La lecture de Que Faire ? ou des Quatre premiers Congrès de l'Internationale communiste est autrement marquante, quand le lecteur est lui-même un militant confronté au type de problème que les « classiques du marxisme » ont eu à résoudre, et qui cherche dans leurs « œuvres » non pas un écho historique, mais la méthode concrète par laquelle ils ont abordé et résolu leurs contradictions.